



forum

erausgin vum
gesellschaftspoliteschen aarbechtsgrupp
an der jugendpor lëtzebuerg

Nr. 19 12.11.1977

Ce qui fait l'originalité des travaux dirigés par J. Tinbergen et W. Leontief par rapport à tous les documents de ce genre qui les ont précédés, c'est d'une part qu'ils situent leur analyse dans le contexte de la crise d'inflation et de récession que subit l'économie mondiale depuis 1974 et, d'autre part, qu'ils ne se contentent pas de projeter dans le futur le désordre actuel mais qu'ils indiquent les voies possibles du changement par des réformes de mentalités, de comportements et de structures. L'un et l'autre montrent comment remodeler, restructurer les idéologies, les pouvoirs et les institutions de la planète pour nous acheminer en 25 ans, du désordre mondial actuel à un Nouvel Ordre International. (4)

La course au bien-être maximum a engendré dans les pays industrialisés le gaspillage des ressources à l'intérieur et la domination économique mondiale à l'extérieur.

Le désordre mondial

Un rapport du club de Rome

Le système mondial est aujourd'hui malade des inégalités, et des gaspillages créés par le développement industriel incohérent de l'Occident. Le rapport impute les incohérences, les gaspillages, les injustices de l'économie mondiale non à l'industrialisation et à la croissance économique elles-mêmes, comme certains voudraient le faire croire, mais à la philosophie qui les a inspirés en Occident, à l'Est comme à l'Ouest. Pour les auteurs du rapport RIO c'est la philosophie du bien-être matériel maximum et de

son corollaire, la croissance économique accélérée, qui est à la base du désordre mondial d'aujourd'hui.

Rappelons simplement quelques chiffres. Les nations industrielles consomment 20 fois plus de ressources par tête que les pays pauvres. On estime qu'aux U.S.A. 65 % de la nourriture servie dans les restaurants et 25 % de celle consommée par les familles à revenus moyens vont à la poubelle. Mais aucun exemple de gaspillage n'est plus spectaculaire que celui des dépenses d'armement. Le monde consacre aujourd'hui 300 milliards de dollars par an à l'armement soit 35 millions de dollars chaque heure de chaque jour! Pour assurer la sécurité mondiale, on estime qu'entre 1/5e et 1/10e de ces dépenses seraient suffisantes soit entre 60 et 30 milliards de dollars. Le Tiers Monde n'échappe pas à ce type de gaspillage, il a triplé ses dépenses militaires entre 1954 et 1974.

La domination des pays industriels sur l'économie mondiale est écrasante. Les

trialisés; elle explique les fortes fluctuations des prix et donc des recettes d'exportation du Tiers Monde. Etant donné l'inflation dans les pays industrialisés, le pouvoir d'achat des recettes d'exportation du Tiers Monde, exprimé en termes de produits manufacturés achetés dans les pays industrialisés, diminue constamment.

Les prix des produits industriels ont augmenté de 35 % en 1974-1975. En 1974, les nations pauvres ont payé 65 % de plus pour des importations dont le volume ne s'est accru que de 20 % seulement! Ceci explique l'augmentation des déficits commerciaux des pays du Tiers Monde non producteurs de pétrole depuis 1974. De 18 milliards de dollars en 1973, il est passé à 40 en 1974.

Les politiques dites d'aide au Tiers Monde ne compensent pas les pertes dues au commerce mondial. Bien mieux, la règle du profit monétaire appliquée à ces politiques conduit le Tiers Monde à verser chaque année aux pays industrialisés et aux institutions internationales prêteurs, plus d'argent qu'il n'en reçoit!

Entre les pays industrialisés et le Tiers Monde, «les flux retours» de remboursement des dettes, d'intérêts, de profits et d'avantages en nature (techniciens et cadres expatriés du Tiers Monde dans les pays riches) sont plus importants que les «flux aller». De 1960 à 1972, selon la CNUCED, l'aide en provenance des U.S.A., du Canada et de la Grande-Bretagne vers le Tiers Monde a atteint 46,3 milliards de dollars; les flux retour de remboursement: intérêts, profits ainsi que l'apport des techniciens du Tiers Monde immigrés dans ces trois pays (ce que l'on appelle la «fuite des cerveaux») sont estimés à 50,9 milliards de dollars soit un déficit de 4,6 milliards de dollars pour le Tiers Monde durant la période.

Plus généralement, on estime que 11 % de chaque dollar gagné à l'exportation par le Tiers Monde vont au service de la dette et aux intérêts versés aux prêteurs. Plus importantes encore, sont les sorties de profits des investissements

Cette concentration des ventes les met à la merci de la demande des pays indus-

privés réalisés dans le Tiers Monde. D'après un rapport récent, portant sur 73 pays, les sorties de profits ont atteint 12 milliards de dollars en 1973 (plus que les aides publiques). Les seuls reflux d'intérêts et de profits vont jusqu'à représenter la moitié de l'aide nouvelle chaque année. Aux Etats-Unis, les profits des investissements à l'étranger représentaient 9 % du total des profits réalisés dans le pays en 1950, ils atteignent 28 % en 1969. Tous ces exemples sont donnés par le rapport RIO.

Nourrir 7 milliards d'hommes

Pour les auteurs du rapport RIO comme pour ceux du rapport Leontief, ce qui a long terme imposera un changement de comportements aux nations industrielles, c'est l'explosion démographique et la nécessité d'y faire face sur le plan alimentaire, économique et social avant l'an 2000. Les données sont connues, les deux rapports les rappellent.

Dans les premières décennies de l'an 2000, la population du globe aura presque doublé passant de 4 à 7 milliards d'hommes. Simplement pour conserver le niveau de vie actuel déjà très bas des populations du Tiers Monde, il faudrait multiplier par deux tous les investissements sociaux et les infrastructures éco-

Car, dans ce contexte de misère, les politiques de contrôle des naissances, voire de stérilisation comme cela a été le cas récemment aux Indes, sont rejetées par les populations et vouées à l'échec.

Comment faire admettre en effet, estime le rapport RIO, à des parents qu'il faut limiter les naissances quand ils s'attendent à ce que 5 ou 6 de leurs enfants meurent avant l'âge de trois ans et quand ils savent, par expérience, que seule une grande famille constituera une garantie contre la solitude et la décrépitude de la vieillesse, sans parler des motifs religieux et culturels qui leur font désirer avoir des enfants ?

Développer les ressources

Dans ces conditions, la population pauvre du Tiers Monde représentera au siècle prochain, 90 % environ de la population mondiale. On imagine facilement les tensions politiques et sociales que la coexistence de 10 % de riches et de 90 % de pauvres provoquera au niveau de la planète.

C'est pourquoi, étant donné la liaison étroite qui existe entre l'explosion démographique actuelle et le sous-développement d'une part, l'échec dans

qu'il s'agit là « de la question centrale » de l'avenir de l'Humanité. Avec le rapport Leontief, il estime que ceci est possible car les études démographiques menées par les Nations Unies montrent que « la croissance de la population n'est pas un processus exponentiel, son taux n'est pas constant. Les taux de croissance de la population ont tendance à augmenter puis à décliner, lorsqu'un certain niveau de vie et un certain degré d'urbanisation ont été atteints » (2) (R. Leontief page 15). Les deux rapports affirment ainsi sans ambiguïté que les solutions à l'explosion démographique du Tiers Monde passent nécessairement par le développement des niveaux de vie.

Cette reconnaissance du rôle prioritaire du développement économique et social dans la solution des problèmes démographiques du Tiers Monde est nouvelle dans ce type de rapport et mérite d'être fortement soulignée. Elle confirme les analyses que nous avons nous-mêmes constamment présentées à nos lecteurs sur ce sujet dans cette revue. Sous l'influence des facteurs d'amélioration du bien-être économique et social, la baisse des taux de croissance de la population est déjà amorcée et un état stable devrait être atteint en 2025 dans les pays développés.

Dans le Tiers Monde, si les conditions économiques et sociales sont réalisées, le ralentissement devrait apparaître à partir de 2025 et l'équilibre stationnaire être obtenu vers 2075. « Cette évolution ne devrait pas être le fruit de la famine des masses mais d'un changement démographique s'opérant à des stades relativement élevés de développement économique » estime le rapport Leontief (p. 15). Or ce développement n'est possible que dans une perspective d'utilisation plus rationnelle des ressources naturelles et d'organisation des hommes. Il implique en outre une réduction des inégalités entre nations riches et nations pauvres et une meilleure répartition des fruits du développement dans les pays du Tiers Monde eux-mêmes.

Briser le monopole des riches

Il est, en effet, impossible de parvenir à stabiliser les naissances dans les pays du Tiers Monde si les masses rurales et urbaines ne bénéficient pas d'une amélioration très nette de leur niveau de vie. Or, ceci implique que les classes dirigeantes actuelles de la plupart de ces pays cessent de détourner toute croissance économique à leur seul profit. *Le monopole de la richesse que s'attribuent les minorités dirigeantes du Tiers Monde doit être brisé pour que les masses pauvres puissent bénéficier du fruit du développement.* Le rapport RIO note qu'actuellement la violence préside souvent au redressement des inégalités entre les nations et dans les nations. Il souhaite qu'à



(Dessin de KONG.)

nomiques. Le seul maintien de la consommation alimentaire actuelle supposerait un taux de croissance annuel de la production agricole dans le Tiers-Monde de 2,5 %.

Mais, si l'on se contente de chercher à atteindre ces objectifs minimum, qui sont réalisables, il est certain que le taux de croissance de la population dans le Tiers Monde continuera sur sa lancée. En effet, on constate une liaison directe entre les taux de natalité élevé, la pauvreté, l'analphabétisme et le non-développement.

un contexte de misère maintenue, des politiques de contrôle de naissances d'autre part, une seule voie, selon le rapport RIO, s'ouvre à l'Humanité si elle veut préserver la paix et assurer l'avenir de ses enfants, celle qui conduit à la stabilisation de la population mondiale en 2075 et qui passe nécessairement par le développement des ressources naturelles parallèlement à celui des ressources humaines.

Cette voie consiste « à rompre le cercle vicieux de la pauvreté et des taux de natalité élevés ». Le rapport RIO considère

l'avenir cela se fasse plus raisonnablement sur la base des intérêts bien compris.

En cela, il nous paraît bien optimiste ! Il sous-estime, en effet, gravement l'égoïsme des minorités dirigeantes et l'attachement des riches et des possédants à leurs intérêts matériels, c'est-à-dire en fait l'âpreté de la lutte des classes interne et internationale.

Tous les autres problèmes qui constituent ce que l'on appelle le sous-développement sont la conséquence plus ou moins directe que ces deux faits essentiels de l'histoire mondiale contemporaine, l'explosion démographique et la croissance des inégalités dans et entre les nations. Il en est ainsi notamment de la non-couverture des besoins fondamentaux de la vie, de la mauvaise répartition des forces de production, des choix erronés dans les priorités du développement, de la mauvaise qualité de la croissance et de la dépendance extérieure... conséquences sur lesquelles insiste particulièrement le rapport RIO.

D'ailleurs pour les auteurs du rapport RIO, c'est encore l'inégalité dans la répartition des pouvoirs au niveau internatio-

nal qui est responsable du désordre mondial que nous connaissons aujourd'hui et des injustices graves qui affectent la communauté internationale.

Aux Nations Unies, les pouvoirs de décisions sont inégalement répartis. Les nations industrialisées y détiennent un pouvoir dominant depuis l'origine qu'elles utilisent à la défense de leurs intérêts. Ce sont elles qui ont édicté les règles du jeu international actuel. Leur puissance économique leur permet de dominer le commerce mondial. Un pays comme les Etats-Unis n'a pas hésité pour sauvegarder son activité économique et sa position politique mondiale, à briser par le déficit de sa balance des paiements le système monétaire international au mépris des traités qu'il avait signé en 1944.

Ainsi, sciemment, les U.S.A. depuis 1960 ont plongé le monde dans l'inflation, le chaos que les diverses spéculations provoquent. On comprend les raisons véritables du déséquilibre actuel lorsque l'on sait, comme le rappelle le rapport RIO, qu'«entre 1970 et 1972 les réserves monétaires mondiales exprimées en dollars ont augmenté plus qu'elles ne l'auraient fait depuis Adam et Eve» ! Tel est le résultat du déficit cumulé

depuis 1960 de la balance des paiements des Etats-Unis.

Dans ces conditions de désordre international, il est vain d'espérer que l'aide au Tiers Monde puisse être adaptée en quantité et en qualité aux besoins du développement et que les firmes multinationales puissent rechercher autre chose que leurs seuls intérêts à court terme.

Gilbert BLARDONE ■

in: *Croissance des Jeunes Nations*, octobre 1977

(1) «RIO» *A report to the club of Rome. Reshaping the international Order* — Jan Tinbergen Coordinator — Ed. P. Dutton and Co New York 1976 - 325 p.

La traduction française n'existe pas encore, le titre du rapport RIO pourrait se traduire par «restructurer l'Ordre international». 22 savants de divers pays ainsi que de nombreux instituts ont collaboré à ce rapport dont le professeur hollandais Jan Tinbergen, Prix Nobel d'Economie, a coordonné les travaux.

— Debut 1977, paraissait sous le titre anglais *The future of the world economy* «un rapport que sous la direction du professeur américain d'origine russe Wassily Leontief, Prix Nobel d'Economie, les Nations Unies avaient demandé à une équipe internationale de chercheurs et de savants. La traduction française a été publiée en juin 1977 sous le titre 1999 l'expertise de Wassily Leontief — Une étude de l'ONU sur l'économie mondiale future — Ed. Dunod - Paris - 248 pages.

(2) «Rapport sur la situation de la population mondiale en 1970-75» et ses perspectives à long terme (Publication des Nations Unies vente E. 74.XIII - 4) - pages 58 et 59.